

XYZ. La revue de la nouvelle

Le mot *traître*

Michael Delisle



Numéro 151, automne 2022

Coming out : orientations textuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/99381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delisle, M. (2022). Le mot *traître*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (151), 11–11.

Le mot *traître*

Michael Delisle

J'AIMAIS MON FRÈRE. Il m'était revenu. Après une enfance de tirailages cruels qui jouaient la haine sourde de nos parents, une adolescence de froideur, une vingtaine de rapports tièdes, mon frère me revenait à vingt-huit ans en me prenant dans ses bras, et je sentais sa sincérité. Sauf pour me battre quand nous étions enfants, mon frère ne m'avait jamais *vraiment* touché.

Je sentais naître une complicité. Devant une bière, nous avons ri de notre mère qui était restée alitée avec des crampes au ventre à l'annonce de la nouvelle. Mon affirmation sexuelle – sous-entendue avec la publication des bans – avait créé une onde de choc.

Je lui ai fait part des réactions de mes amis de gars : l'un d'eux m'avait presque craché au visage en prononçant le mot *traître*. Un autre m'avait prévenu que je m'aventurais dans une vie de guerre quotidienne et qu'il préférerait ne plus me revoir.

— Oublie-les, m'a dit mon frère, tu es débarrassé.

Il avait raison. Je commençais une nouvelle vie sociale. L'atmosphère ne serait plus la même quand je me présenterais au restaurant sans réservation, quand je signerais le registre d'un hôtel, quand j'arriverais accompagné dans un souper officiel. Ma vie changeait, je le savais. J'affrontais. L'amour me rendait fort.

Tout allait bien.

Puis mon frère a dit cette phrase.

Nous étions issus du même terreau misérable et ce lien me rendait indulgent devant ses aberrations idéologiques. Je connaissais le système à l'œuvre quand il exposait ses argumentations suprémacistes et ses jugements carrés. Je pardonnais. Je passais l'éponge. Mais quand je lui ai annoncé que j'avais rencontré une femme et que je comptais la marier, j'ai reçu sa conclusion comme une douche froide. En m'empoignant l'avant-bras, il a dit, tout fier :

— Tu es enfin guéri !